



Débat à propos du nucléaire.....2 à 5
Conseils de lecture, Agenda, Organisation d'Attac 92.....6

Attac avait raison, poursuivons le combat

Il est encore temps de régler votre cotisation 2011

Si vous êtes assujetti à l'impôt sur le revenu, vous pourrez déduire 66% de votre cotisation du montant de votre impôt.

30 % de votre cotisation est reversée à votre comité local (dans les hauts de Seine, Attac 92), le solde permettant à Attac France de financer et articuler les campagnes nationales et internationales

Faites adhérer à ATTAC !

Le prochain numéro paraîtra début novembre

Diffusez, par courriel ou sur papier...

Vous souhaitez abonner des parents, des amis ? Il vous suffit de nous le demander.

Cette prochaine réunion de notre CA, samedi 24 septembre, à Antony, me fait penser (sous les "feux" de la préoccupante et triste actualité économique) au bien-fondé des luttes et des démarches que nous menons, à Attac, avec, bien sûr, d'autres organisations depuis de nombreuses années.

Naturellement, dans ce contexte de grave crise du capitalisme financier, dont les conséquences sont particulièrement dures et inhumaines pour de nombreuses couches de populations, on peut éprouver une certaine émotion, voire une satisfaction intellectuelle d'avoir eu raison (avec d'autres!) de "tirer la sonnette d'alarme" vigoureusement et de "vouloir corriger le tir", face aux mauvaises gouvernances du monde des affaires...

Mais, si on n'a pas forcément le coeur d'être joyeux dans ce séisme des Bourses, on ne peut pas oublier la **justesse du diagnostic et la pertinence des diverses propositions d'Attac**, au premier rang des grandes campagnes pour la régulation de l'économie mondialisée et la taxation des transactions financières spéculatives!

Notre combat pour sortir les peuples de ce "capitalisme de casino", pour contribuer à bâtir "un autre monde possible" est toujours, plus que jamais, indispensable !

La grande chanteuse progressiste des USA Joan Baez (qui se produira à la Fête de l'Humanité, samedi 17 septembre) a raison de dire: "nous vivons sous le règne de l'avidité. Pour accumuler toujours plus de richesses, les puissances de l'argent étouffent les pauvres, les exclus, les personnes de couleur. Elles font taire la misère."

Oui, nous devons agir pour que notre Association altermondialiste continue à vivre et à se développer, avec son aspect original : actif, concret, acteur de l'éducation populaire, mais... **n'étant pas un parti politique, donc ne visant aucun mandat électif**, ce qui lui donne une liberté et autorité inédites!

Encourageant les débats (pas de vérité révélée, ni de dogme!), se voulant l'aiguillon constructif des décideurs, y compris ceux qui sont proches de nos valeurs, ATTAC doit conserver cette **précieuse indépendance** vis-à-vis des cercles de pouvoirs, tout en n'étant pas indifférent à ce qui se fait... ou se défait dans les sphères militantes humanistes.

Il est indispensable qu'Attac fonctionne de manière sereine, non "parasitée" par des enjeux de pouvoirs ou des querelles de "clans" qui nuiraient immanquablement à notre notoriété (les médias ont cité souvent Attac et ses positions, notamment à la Radio) et à notre capacité d'éveiller les consciences, de diffuser nos idées contre cette lourde tendance à la marchandisation du monde.

C'est ce commentaire d'espoir et de salut fraternel que je voulais adresser à notre Collectif du 92 et à Eric, notre Président qui évoquait l'ordre du jour du CA du 24 septembre 2011.

Qu'Attac reste ce précieux outil pour apporter sa contribution et sa créativité au mouvement altermondialiste qui veut la fin de l'hégémonie de la Finance et la mise du système bancaire au service de la société, sans dégrader notre environnement.

Le 14 septembre 2011,
Jean-Louis Michniak

Débat à propos du nucléaire

A la fin du printemps, une controverse a agité Attac92, au sujet du nucléaire.

Angle d'attac92 n'étant pas ennemi du débat, il se fait l'écho des arguments, de haute tenue, échangés sur cette question difficile.

Le point de départ a été une réunion organisée par le groupe local de Courbevoie sur la question de l'énergie, avec comme intervenant un partisan du nucléaire.

Marthe Chabrol s'en est émue et répond aux organisateurs : Alors qu'Attac se prononce pour une sortie du nucléaire : <http://www.france.attac.org/articles/l-effroi-nucl-aire-s-ajoute-au-tsunami> , je suis étonnée que vous invitiez un membre d'une association dont le conseil scientifique est constitué de personnes ayant travaillé à EDF ou chez AREVA. <http://www.sauvonsleclimat.org/qui-sommes-nous/266-conseil-scientifique.html> . J'espère que vous mentionnerez la manifestation sur le nucléaire prévue le 11 juin, appelée notamment par Attac. <http://www.demosphere.eu/node/24593>

Michel Berger réagit : Pardonnez-moi d'intervenir dans ce débat, mais il me semble assez exemplaire de ce que nous attendons d'ATTAC. J'ai adhéré il y a une dizaine d'années à une époque où ATTAC faisait des propositions, mais tout en restant un lieu de débat où chacun pouvait s'exprimer, sans que s'impose une pensée majoritaire. Autant on peut comprendre qu'un parti politique ait un programme et que tous ses membres s'y tiennent, autant une association comme ATTAC, en tant que mouvement d'éducation populaire sans visée électorale, n'a aucune raison d'imposer un point de vue à ses adhérents. C'est à mon sens ce qui en fait l'originalité.

Dans des domaines aussi délicats que la démocratie, l'économie, le travail, l'énergie, il existe de multiples opinions et j'attends d'ATTAC qu'elles soient exposées avec honnêteté et sans parti pris, puis discutées de manière approfondie. Dans bien des cas on s'apercevrait alors qu'il est bien difficile d'avoir une certitude et qu'il faut bien faire des paris sur l'avenir. Et dans ces domaines comme dans d'autres, beaucoup de paris sont légitimes, à condition qu'ils reposent sur des réflexions sérieuses et non sur la conformité à une position majoritaire plus ou moins bien étayée.

Or je suis convaincu que la majorité des adhérents d'ATTAC qui se déclarent "antinucléaires" (position à laquelle j'adhère sous certaines réserves) ignorent les données de base de la question énergétique: combien nous produisons, combien nous consommons*, à quoi utilisons-nous l'énergie et sous quelle forme; combien faut-il d'éoliennes ou de panneaux photovoltaïques pour remplacer une centrale nucléaire; quelle est l'importance de l'énergie dissipée pour refroidir une centrale électrique, thermique ou nucléaire ; combien coûte le démantèlement d'une centrale nucléaire; quelle est la quantité de déchets que l'on peut recycler, et celle que l'on ne peut que stocker; quel est l'ordre de grandeur de l'énergie que nous apporte le soleil, comment la récupérer; quelles sont les pistes les plus prometteuses pour les énergies renouvelables; dans quels domaines peut-on faire des économies, à quel prix et dans quels délais; quelles sont les disparités d'usage de l'énergie dans le monde? etc...

On peut multiplier les questions de ce genre et je suis persuadé que si l'on interrogeait nos adhérents, il y en a peu qui donneraient les bonnes réponses. Il est plus simple évidemment de les persuader qu'il faut être "antinucléaire", uniquement parce que c'est une position majoritaire. Ceci sans nuances et sans discussions. On devient alors un organe de propagande au service d'une idéologie (si respectable soit elle), et non un mouvement d'éducation populaire.

Pour en revenir au débat de Colombes, auquel je n'ai pu malheureusement assister, je pense qu'il a contribué à apporter un éclairage sur la question, peut être différent ou complémentaire de celui d'ATTAC, mais c'est à mon sens ce que l'on attend de notre association.

* Les puristes me feront observer que l'énergie ne se consomme pas, mais qu'elle se dégrade, et ils auront raison....

Bernard Kervella : je suis d'accord avec Michel, ce n'est pas à Attac de m'imposer son point de vue, surtout quand celui ci est un peu simpliste.

Marthe Chabrol : Si on m'interrogeait sur l'énergie, je ne donnerais sans doute pas les bonnes réponses car dès que j'ouvre un média sur le sujet, je tombe sur des pro-nucléaires. (il arrive même qu'ils soient présentés comme étant anti-nucléaires alors que ce n'est pas le cas).

Compter sur quelqu'un de « Sauvons le climat » pour donner de bonnes réponses à des personnes mal informées c'est pour moi comme inviter Claude Allègre à une conférence sur le réchauffement climatique (surtout si c'est le seul intervenant du débat).

Je ne vois pas en quoi inviter un anti-nucléaire serait de la propagande et inviter un pro -nucléaire relèverait de l'éducation.

Je sais bien que tous les militants d'Attac ne sont pas anti-nucléaires mais j'ose espérer qu'ils sont anti-lobbies.

Michel Berger : Qu'il est donc difficile de rester serein dans une discussion sur l'énergie. Bien sûr il faut se méfier des lobbies, mais on sera d'autant plus fort pour les réfuter que l'on saura mieux sur quoi ils s'appuient. La position d'ATTAC est directement lié au drame de Fukushima et elle se justifie pleinement, mais affirmer comme le fait ATTAC que la sortie du nucléaire est uniquement un problème politique me paraît un peu court. A ma connaissance (mais je peux me tromper), les énergies renouvelables connues sont encore loin de pouvoir se substituer aux énergies existantes, et les programmes nécessaires d'économies d'énergie dans les transports et l'habitat ne peuvent se mettre en place que très progressivement.

Alors que fait-on? il est à craindre que la sortie rapide du nucléaire ne s'accompagne dans l'immédiat d'un recours accru aux centrales thermiques, et probablement les centrales à charbon, les plus dangereuses pour le réchauffement climatique. Le remède n'est-il pas alors pire que le mal?

Si j'ose exprimer ici une position personnelle, je suis convaincu que le nucléaire ne peut être une solution d'avenir à l'échelle mondiale. Une multiplication des centrales, si sûres soient-elles, constituent en cas d'accident un risque de destruction massive des populations que l'on ne peut accepter. Si l'on élimine les combustibles carbonés trop dangereux pour l'effet de

serre, il ne nous reste alors que deux pistes (encore ne sont elles suffisantes que si les pays occidentaux réduisent massivement leur consommation):

- Le soleil, qui, heureusement nous dispense à peu près dix mille fois l'énergie dont nous avons besoin. Il se manifeste sous de multiples formes: énergie hydraulique, courants marins et éoliens, biomasse, effet thermique ou photovoltaïque. Toutes ces pistes font l'objet de recherches multiples, malheureusement insuffisantes en France. Les solutions en cours, comme les éoliennes et le photovoltaïque ont des rendements encore faibles et ne sont pas neutres sur l'environnement. Reste la mer, encore mal exploitée, mais qui constitue une immense machine thermique que nous pourrions exploiter. A condition bien sûr de ne pas perturber la diversité des espèces marines.

- La géothermie, qui est d'ailleurs en partie de nature nucléaire, puisque une partie de la chaleur du noyau terrestre est due à des réactions atomiques naturelles. Elle n'est malheureusement pas exploitable partout.

Je suis preneur de toute réflexion innovante dans ce domaine. Il existe déjà plusieurs associations sérieuses qui travaillent sur le sujet, entre autres Greenpeace, ou 4 D , aucune ne prétend que les solutions qu'elle préconise soient faciles à mettre en place.

En espérant avoir contribué à un débat qui ne peut se résumer à un combat stérile entre pro et anti-nucléaires. Amicalement à tous.

Jean-Louis Michniak : Voici ma (modeste!) contribution sur un sujet effectivement complexe où se mêlent parfois beaucoup de choses : confusion, passion, lobbies, ignorance, conservatisme ,... etc.

Je souhaite simplement rappeler un extrait du récent article paru dans la revue de notre Association: "Lignes d' Attac" n° 85 (Avril 2011) : c' est intéressant et plutôt explicite, tout en étant réaliste.

"On ne peut pas sortir du nucléaire tout de suite ! Certes. Mais ce que nous pouvons faire tout de suite, c' est prendre la décision d' en sortir en l' accompagnant de mesures immédiates pour assurer la transition, la sûreté pour les citoyens et les personnels du Nucléaire. Il s' agit dans un premier temps de l' arrêt des nouveaux projets ou des projets en cours, de la fermeture des centrales les plus anciennes (au lieu de leur prolongement prévu) .

Ces mesures doivent s' accompagner d' un plan drastique d' économie d' énergie accompagné d' un développement des renouvelables."

Plusieurs familles politiques, plusieurs organisations en France (une partie de la Gauche notamment) sont proches de notre position à Attac. Pour résumer rapidement, il est prévu de sortir de la dépendance au nucléaire et au pétrole , de développer massivement les économies d' énergies et les énergies renouvelables (avec un partenariat européen) , sans oublier l' organisation d' un débat national sur la transition énergétique. L' idée d' un audit transparent et contradictoire du parc français de centrales nucléaires est lancée également, avec le rappel de la réduction d' au moins 20% nos émissions de CO2 . C' est vrai que la catastrophe du site nucléaire japonais de Fukushima a dramatiquement démontré que la maîtrise du risque nucléaire n' est pas totale . . .

En conclusion, quand nous disons à Attac (avec d' autres!) qu' il faut mettre en place des énergies durables avec des technologies fiables et sortir du Nucléaire , nous sommes loin d' être isolés et notre combat pour une sobriété et une efficacité énergétiques porte ses "fruits" dans l' opinion publique et chez de nombreux "décideurs" . Mais ce n' est encore pas terminé, pour concrètement aboutir à un calendrier de sortie "à terme rapproché" du Nucléaire: objectif majeur !

En solidarité tout particulièrement avec le Personnel de la sous-traitance dans le secteur nucléaire. Amical salut !

Marthe Chabrol : pour info, Global Chance vient de publier un dossier sur la question du nucléaire : <http://www.global-chance.org/spip.php?article49> . Négawatt va actualiser ses scénarios de réduction de consommation d'énergie (parution cet automne) <http://www.negawatt.org/la-demarche-negawatt-p33.html>

Enfin, du 26 au 28 août, un rassemblement sur la question de la transition énergétique aura lieu dans les Cévennes. Attac sera présent. Cordialement.

Michel Fenayon répond à Michel Berger: Je dois dire qu'après m'être penché sur le sujet j'en suis venu à la même conclusion qu'Attac : **SORTIR OU rester dans le nucléaire est une question politique.**

En effet, si ce n'est pas une question politique, cela veut dire que grâce à des experts, avec des calculs plus ou moins compliqués on devrait pouvoir aboutir à une conclusion ; sortir ou rester dans le nucléaire.

Or les éléments, permettant de faire une telle approche qui se donnerait des allures scientifiques est complètement illusoire, étant donné **l'extrême variabilité et imprécision des hypothèses à faire pour effectuer tout calcul.** Par exemple Négawatt s'est lancé dans des calculs pour montrer qu'à terme on pouvait se passer du nucléaire : toutes leurs hypothèses sont discutées et contestées par les pro-nucléaires

Voici quelques exemples de divergences sur les hypothèses :

1. Démantèlement des centrales nucléaires. A aujourd'hui nous ne savons toujours pas pousser à bout un démantèlement (voir le cas de Brennilis en Bretagne arrêté pourtant depuis de nombreuses années). D'autre part le coût de ce démantèlement va selon les auteurs de 70% du coût de la construction de la centrale jusqu'à plus de 5 fois ce même coût.

2. Stockage des déchets ultimes. Ces déchets ultimes de l'ordre de 2% du combustible initial sont extrêmement dangereux, par leurs radiations, pendant plusieurs dizaines de milliers d'années. On ne sait toujours pas comment les stocker ni comment garder pendant des dizaines de milliers d'années le souvenir de ce stockage. Il est intéressant de voir les débats sur Internet sur le sujet. Le coût de ce stockage est complètement inconnu.

3. Le prix du kWh d'électricité nucléaire. Du fait qu'il n'intègre pas un certain nombre de coûts (comme les deux précédents par exemple qui sont pris dans les calculs à leurs niveaux les plus bas) montre que ce prix est un prix politique fait pour développer le nucléaire. Si ce n'était pas le cas il faut expliquer pourquoi EDF a demandé de pouvoir augmenter de 30% le prix de l'électricité dans les prochaines années. Enfin si l'on a bien compris le fonctionnement du système libéral, le prix d'un service ou d'un bien n'a strictement rien à voir avec son prix de revient, c'est au contraire le prix pour lequel l'offre et la demande s'équilibrent indépendamment de tout prix de revient. C'est exactement le même cas pour les énergies renouvelables (intégration du coût du démantèlement et du recyclage ?). Comme aujourd'hui la priorité est donnée à l'électricité nucléaire, le

prix de l'électricité renouvelable a été fixé à environ 10% au dessus du nucléaire (c'est mon cas : l'électricité (renouvelable) fourni par Enercoop est 10% supérieur à celui d'EDF). Si l'on voulait développer les énergies renouvelables il faudrait au contraire décider que l'électricité nucléaire soit facturée 10 % plus cher que l'électricité renouvelable.

4. Stocks de matières premières d'uranium. Les avis sont extrêmement divergents.

5. Risque nucléaire. Pour Tchernobyl l'évaluation du nombre de morts va de plusieurs milliers à plusieurs millions (université de New York)

6. Besoins énergétiques futurs. Le nombre d'hypothèses à faire est considérable :

- isolement des logements coût efficacité temps nécessaire pour réaliser ces isolements

- Efficacité énergétique des différents systèmes de production : nucléaire, éolien, solaire, etc.

- Efficacité énergétique à l'utilisation : moteurs, etc.

7. il y en a beaucoup d'autres mais j'arrête là.

Bref les hypothèses sont tellement nombreuses et pour chacune d'elle les écarts possibles sont tellement importants qu'il est impossible par le raisonnement logique d'arriver à une conclusion. Tout peut être démontré par le calcul... et même son contraire. C'est pour cela que je pense qu'Attac a raison : **sortir ou rester dans le nucléaire est une question politique** et pas du tout une question d'experts, d'ingénieurs de techniciens. C'est un problème citoyen donc politique.

Ces gens nous ont entraîné dans la construction du Concorde, puis du Minitel, j'ai peur que le nucléaire subisse le même sort

Guy Rodary : J'ai lu avec intérêt les différentes interventions sur ce sujet sensible du nucléaire. Je serais assez d'accord avec Michel Fenayon: la décision est avant tout politique. Je ne veux pas reprendre les arguments des uns et des autres mais juste ajouter une ou deux réflexions qui me paraissent fondamentales.

Le nucléaire civil n'est pas seulement une solution de fourniture d'énergie, c'est avant tout (me semble-t-il) un risque de destruction massive, comme le souligne Michel Berger. Il ne me paraît pas possible de tergiverser en se demandant comment le remplacer; il faut le remplacer. Si nous continuons nos enfants et petits-enfants se demanderont si nous sommes tombés sur la tête de leur avoir laissé des bombes à retardement.

Il est certes important de trouver des solutions de remplacement qui ne soient pas aussi mauvaises que le problème à résoudre; donc pas de charbon ou fioul. Mais quand on mettra sur la table les milliards prévus pour un seul EPR et les autres milliards (non) prévus pour le démantèlement des vieilles centrales nucléaires, comment imaginer que l'on ne résolve pas les problèmes ? Des idées sont avancées aussi bien dans la géothermie que dans le solaire, les océans, le vent etc. Il faut que les choix politiques permettent de mettre le paquet sur toutes ces sources d'énergie.

C'est donc bien un choix politique. La France serait d'ailleurs bien inspirée de ne pas avoir une fois de plus dans ce domaine un métré de retard sur d'autres qui prennent la mesure des enjeux économiques en question.

Michel Berger à Michel Fenayon : Je me suis penché aussi en son temps sur les questions énergétiques et je confirme toutes les interrogations que tu as décelées dans les thèses et études multiples portant sur le sujet. Il est clair que l'on est obligé de faire un pari sur l'avenir, et dans ce sens il s'agit bien d'une question politique. De là à dire qu'il suffirait de changer de politique pour résoudre la question énergétique, en clair de passer du libéralisme à un "socialisme " plus ou moins bien défini, il y a un très grand pas. Or c'est un peu ce que j'ai ressenti dans la déclaration d'ATTAC. Je suis bien sûr persuadé que nos responsables ne sont pas naïfs à ce point, mais je suis un peu gêné de l'impression de facilité qui en ressort. **Sortir du nucléaire pour le remplacer par des énergies renouvelables est très probablement aussi possible que nécessaire, mais la question n'est pas à mon sens la plus fondamentale. Je suis convaincu que l'on n'y parviendra que si nous avons à notre disposition des énergies renouvelables suffisamment efficaces pour satisfaire au moins 80% de nos besoins. Or c'est loin d'être le cas.** Les éoliennes sont-elles la panacée? je ne le pense pas, or c'est à elles que l'on pense tout de suite lorsque l'on parle d'énergies renouvelables. Les nuisances environnementales qu'elles entraînent suscitent une résistance psychologique dès que le seuil dépasse 20 à 30% des consommations (ce dont nous sommes très loin en France, contrairement à l'Allemagne, l'Espagne ou la Grande-Bretagne). La politique de l'EDF dans ce domaine me semble assez vicieuse. Qui n'a vu les publicités vantant son rôle dans la promotion des énergies renouvelables à coup de belles images d'éoliennes ? Je soupçonne ses dirigeants de vouloir parvenir assez vite au seuil de rejet qui justifiera la construction de nouvelles centrales nucléaires.

Le photovoltaïque dispose d'une marge de progrès dans les rendements beaucoup plus importante que les éoliennes. Il n'est cependant pas non plus sans inconvénients sur l'environnement.

Mais pour certains experts, la solution la plus prometteuse provient de la mer. Elle représente près des trois quarts de la surface du globe et à ce titre reçoit la majeure partie de l'énergie solaire. Immense machine thermique, elle la transforme en courants marins et aériens, en élévation de température de l'eau, toutes énergies susceptibles d'être récupérées. Autre intérêt, d'ordre politique, la mer est le seul espace de la terre placé sous une juridiction internationale. Pourquoi pas créer une agence internationale de gestion des énergies marines, susceptible de veiller à leur répartition et capable d'en développer la promotion ?

Le défi auquel nous sommes confronté est donc beaucoup plus grave et complexe que la seule sortie du nucléaire. C'est une transformation complète de notre mode de vie qui est en jeu, et qui devrait intervenir dans des délais très courts. Si nous ne faisons pas les bons choix d'ici 10 ans, pour aboutir au plus tard dans 40 ans à des changements profonds, c'est tout l'avenir de l'humanité qui sera menacé.

Alors bien sûr la question est politique, mais pour changer le monde dans des délais aussi brefs, **il est impossible de se fier uniquement aux décisions politiques. Il faut aussi entraîner la conviction de tous.** Sans catastrophisme, mais en évitant de se lancer dans des fausses pistes, car nous n'avons pas le loisir de perdre du temps.

Or nous sommes en effet submergés par des masses d'informations contradictoires. Dans un système médiatique qui "fabrique de l'ignorance" (j'ai beaucoup apprécié le texte que nous a diffusé à ce propos Eric) il nous appartient de proposer

des solutions qui paraîtront irréalistes aux standards économiques dominants, mais qui devront s'imposer si nous voulons sortir du piège énergétique dans lequel l'idéologie productiviste des deux siècles précédents nous a fait tomber. Nous sommes donc contraints à l'utopie.

D'où à mon sens l'importance des débats auxquels nous nous livrons. Car devant la complexité des problèmes et l'incertitude des solutions proposées, seule la confrontation des idées permettra d'avancer vers un consensus minimum qu'exige l'action. A condition bien sûr que le débat ne se transforme pas en querelles stériles. Il me semble que nous avons amorcé depuis quelque jours un tel exercice dans lequel chacun tente d'apporter sa pierre. J'ai lu en particulier avec intérêt les positions récentes de "global chance" et de "négawatt" que nous a proposées Marthe Chabrol. Mes convictions personnelles ont d'ailleurs sensiblement évolué grâce à ces confrontations.

Il se trouve que je suis en train de lire **deux ouvrages** que je recommande à tous:

De **Daniel Tanuro, "l'impossible capitalisme vert"** aux éditions "La découverte", et d'**Edgar Morin "La Voie-pour l'avenir de l'humanité-"** chez Fayard.

Le premier prouve que la première de nos urgences consiste à limiter de manière drastique l'usage des énergies carbonées, avec comme premier impératif de l'équilibrer sur l'ensemble du monde, ce qui peut exiger des réductions dans les pays développés de l'ordre de 80%. Cela signifie de toute évidence une refonte profonde de nos modes de vie. Tout serait à remettre en cause: notre urbanisme, notre consommation, notre conception du travail, notre organisation des transports... On voit clairement dans cet ouvrage l'incompatibilité du libéralisme productiviste avec l'avenir de la planète. C'est donc bien d'une nouvelle politique, au sens noble du terme, qu'il s'agit.

Le deuxième traite exactement du même sujet, avec une approche moins technique et plus philosophique, tout en s'astreignant à proposer des réformes de notre organisation sociale et économique qui se veulent réalistes .

La conjonction de ces deux approches me semble tout à fait symbolique de l'effort conceptuel que nous devons mener sans délai.

Donc Michel, tu as raison avec ATTAC, la question énergétique est politique, mais elle dépasse largement l'abandon du nucléaire. C'est effectivement un problème de citoyen, mais sur quelle base celui-ci décidera-t-il du bien-fondé de telle ou telle politique. Si l'on réfute à juste titre le discours souvent mensonger des médias, que lui reste-t-il ? C'est pourquoi j'ai du mal à écarter les positions des "experts", pourvu que l'on en écoute suffisamment pour distinguer les contradictions et les consensus. Faute de quoi on risque de se satisfaire de positions simplistes qui nous écarteront des véritables solutions à long terme.

Beaucoup affirment qu'il suffirait de développer la recherche pour trouver des solutions, et il est vrai que les moyens mis en place par la puissance publique ont été en France très sélectifs en faveur du nucléaire. Nous sommes donc en retard, mais au niveau mondial la recherche sur les énergies renouvelables est importante. Nécessaire, rien ne prouve cependant qu'elle aboutira dans les délais évoqués ci-dessus. L'humanité, nous dit-on, a toujours trouvé les moyens de s'en sortir, mais le défi que nous rencontrons n'a jamais été aussi considérable. Jusqu'alors la nature était la plus forte et il nous fallait nous en accommoder. C'était difficile mais rassurant car la permanence du monde nous était garantie. Pour la première fois dans son histoire, la nature est profondément agressée par les activités humaines, et nous sommes encore incapables de savoir de manière certaine comment elle réagira.

Alors quelle marge de manoeuvre nous reste-t-il?

Quelques hypothèses de calcul que personne ne conteste me semblent cependant surnager d'un océan d'hypothèses contradictoires. Quelques principes aussi:

-Ceux de la thermodynamique, la conservation et la dégradation entropique de l'énergie.

-L'obligation de respecter à terme l'égalité de tous les habitants de la planète en matière d'usage de l'énergie.

-L'abandon nécessaire à court ou moyen terme de toutes les énergies non renouvelables, à la fois les énergies fossiles et l'uranium.

Si la question est politique, elle ne peut se satisfaire d'approximations techniques et scientifiques. Dans une démocratie véritable, cela implique que les citoyens disposent de moyens d'informations diversifiés qui leur permettent d'évaluer la pertinence des hypothèses. D'où l'importance de multiples débats et de l'éducation populaire que j'attends d'ATTAC

Edgar Morin résume assez bien notre dilemme

"... l'art politique, celui qui se donne pour mission non seulement de réaliser un idéal humain de liberté, d'égalité, de fraternité, doit composer avec le réel pour le modifier. Il doit se garder du rêve utopique d'harmonie sur terre, mais aussi du réalisme qui ignore que l'aujourd'hui est provisoire. L'art politique est donc contraint de naviguer entre "realpolitik" et "idépolitik". Il doit être en auto-examen et en autocritique permanents. " Edgar Morin " La voie" p 45

Amicalement, avec toutes mes excuses pour ce trop long message...

Jacques Pinoteau : Comme à Nanterre, travailler à mettre votre ville en transition pour voir comment économiser l'énergie carbonée dans un premier temps, comment changer notre manière de consommer en même temps pour sortir de la technocratie positiviste du progrès et de la croissance, on verra alors à l'usage quels seuils psychologiques sont atteints et/ou acceptables ou pas, si cela nous fait avancer vers le respect de la nature et de l'humain.

Restons indignés et résistants à toute proposition de nos dirigeants d'où qu'il viennent, qui veulent notre bien sans nous consulter ou qui ne tiennent pas compte de nos réponses lorsqu'ils nous consultent et que nous ne sommes pas d'accord avec eux.

Signalé par Eric Colas : le dernier livre de Gus Massiah, que nous avons invité à l'AG de 2010 (les textes sont sur le site internet).

Ce livre, "**Une stratégie altermondialiste**", 2011, reprend les thèmes de son intervention en AG, en la développant (les trois scénarios d'évolution : vers un néoconservatisme ou néolibéralisme de guerre, vers une évolution du capitalisme (Green New Deal), vers un dépassement du capitalisme), (les six grandes orientations du mouvement altermondialiste : régulation publique et citoyenne et les formes de propriété, l'égalité de droits et la redistribution des richesses, l'urgence écologique, l'impératif démocratique, l'équilibre géopolitique et la nouvelle phase de la décolonisation, l'achèvement de la décolonisation et la régulation du monde).

... et recommandé par Raymond Zaharia, le n° 56 (sept. 2011) **du Journal LAGEDEFAIRE** avec, entre autres, des articles sur B Liettaer et P Derudder ("Le pape des monnaies complémentaires"!)

Journal LAGEDEFAIRE <journal@lagedefaire.org>

correspondant clamartois de l'AdF : ATTAC - Clamart - Raymond Zaharia
<raymond.zaharia@wanadoo.fr>

Agenda

6 octobre Montrouge

Le saccage de l'école publique

20 h 30, Maison des Associations, 105, avenue Aristide Briand

Réunion-débat, avec *Muriel Roger*, parente d'élève (FCPE), *Anne Bizeray*, institutrice, *Jean-Michel Hérisson*, professeur de l'enseignement secondaire

74 600 suppressions de postes dans l'éducation nationale depuis 2002 ; hausse des effectifs dans les classes ; diminution drastique des dispositifs de soutien pour les plus défavorisés (RASED, Zones d'Education Prioritaire) ; suppression de la formation pédagogique pour les nouveaux enseignants ; modification en profondeur des programmes et de la vocation de transmission des savoirs de l'école ; renforcement de la ségrégation scolaire par l'assouplissement de la carte scolaire.
Des enseignants et des parents d'élève de Montrouge témoignent.

Organisation d'ATTAC 92

Siège social: 6, rue Ledru-Rollin 92150 Suresnes attac92@attac.org

Site internet: <http://www.local.attac.org/attac92> (Eric Thiébaud) (web.attac92@attac.org)

Président d'ATTAC 92 : Eric Colas president.attac92@attac.org

Secrétaires : Bernard Blavette Jacques Pinoteau secretaire.attac92@attac.org

Trésorier : Hubert Guérinet

CNCL Attac Ile-de-France : Cécile Ganeval Groupe communication : Hubert Guérinet, Christian Hamon, Cyril Pocréaux

Fichier : Nicolas Lasman, Jacques Pinoteau

Correspondant Electronique Local Jean-Paul Allétru

Groupes de proximité :

Bagneux : Daniel Monteux Asnières : Guy Rodary Clamart : Eric Colas Antony : Cécile Ganeval

Colombes : Bernard Kervella , Adda Bekkouche Clichy : Jean Quebre, Marthe Chabrol

Rueil-Malmaison/ GP Mont Valérien : Cyril Pocréaux Suresnes/GP Mont Valérien : Michel Fenayon Nanterre/ GP Mont Valérien : Jacques Pinoteau

Courbevoie : Annie Reynaud Montrouge : Jean-Paul Allétru; Catherine Sindicas ; Marjorie Gaudemer Genevilliers : Nelly Viennot

Bulletin d'adhésion 2011

NOM (en capitales) : **PRENOM :** **Homme / Femme (rayer la mention inutile)**

Date de naissance : **Profession :**

Adresse : **Code postal :** **Ville :** **Pays :** **Téléphone fixe**

Mobile :

Adresse électronique (pour recevoir les informations d'Attac) :

J'adhère à l'association Attac et verse pour l'année civile 2010 la somme (comportant l'abonnement de 10 € à Lignes d'Attac) de : cochez le montant choisi, en fonction de votre tranche de revenu mensuel (si vous ne souhaitez pas recevoir Ligne d'ATTAC, précisez le et retirez 10 €) :

tranches de revenu mensuel	de 0 à 450 € : 13 €	de 450 à 900 € : 21 €	de 900 à 1 200 € : 35€	de 1 200 à 1 600 € : 48€
	de 1 600 à 2 300 € : 65 €		de 2 300 à 3 000 € : 84 €	de 3 000 à 4 000 € : 120 €
	au-delà de 4 000 € : 160 €			

Il m'est possible d'apporter un soutien complémentaire à l'association : je procède à un apport supplémentaire de

J'effectue le règlement (rayer la mention inutile) :

par chèque bancaire ou postal

par carte bancaire n° :

3 derniers chiffres : date d'expiration :

signature :

A adresser par courrier à ATTAC, Service adhésions, 60732 Sainte Geneviève cedex - France

Les informations recueillies sont nécessaires à votre adhésion. Elles font l'objet d'un traitement informatique et sont destinées au secrétariat de l'association. En application de l'article 34 de la loi du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent. Si vous souhaitez exercer ce droit, veuillez vous adresser au siège d'Attac France.

Angle d'attac, chez Eric Colas, 141 avenue Jean Jaurès 92140 Clamart Responsable de la publication : Eric Colas (president.attac92@attac.org)